

# L'ABILLÉ

ÉCRIME! TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLÉANS.  
Samedi, 30 Aout 1828.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.  
Manufactures domestiques - améliorations internes  
ELECTEURS D'ADAMS.  
JAMES VILLIERE - De St. Bernard,  
A. LEBLANC - De l'Assomption,  
C. DUSHNELL - De l'Est, Baton-Rouge,  
N. DECILOUET - De St. Martin,  
H. MORRIS - Natchitoches.

Dans notre feuille du 2 du courant, nous commentâmes des documents fournis par le Natchez, et qui établissent positivement que le général Jackson avait eu des rapports avec Aaron Burr, moment de la conspiration de ce dernier. L'Ariel promettait alors de revenir sur ce sujet et de fournir des pièces qui prouveraient sans réplique que le général Jackson avait été dans cette conspiration. Nos lecteurs, dont les réguliers seront sans doute de la plus haute importance, et qui nous ont mis au jour convaincus tout comme impartial, qui voudra se donner la peine de les examiner un instant dans le silence des passions. Entre les diverses pièces que ce journal a publiées, nous choisissons le Comte Adams, remis par Jackson à Aaron Burr, et qui a été trouvé dans les papiers de feu M. Jonathan Thompson. Ce document avait déjà paru dans le dernier Numéro de l'Ariel (N° 14), mais comme il n'était accompagné d'aucun acte pour en garantir l'authenticité, nous ne l'avons pas publié. Aujourd'hui c'est différent; la pièce a l'appui est la car nous ne pouvons pas que nous n'ayons respectables et connus, eussent voulu apposer leurs signatures à une attestation erronée et mensongère. Nous avons dû donc transcrire avec ce Comte la note éditoriale qui le précède dans l'Ariel, la voici.

Le Comte Adams. - Dans la nuit de mercredi les yeux du peuple américain un document aussi important que le Comte Adams, revêtu de tout ce qui peut donner le caractère d'authenticité, qui existent les faits auxquels se rattache et que semblent demander les circonstances actuelles. Le Directeur de l'Ariel a prié le Comité (dont il fait partie) d'examiner ce Comte et de le comparer avec une des lettres du général Jackson, afin qu'il pût le reconnaître sans l'Ariel de ce jour, et que l'attestation de la parité des deux écritures ne laissât plus aucun moyen d'élever des doutes sur son authenticité.

Quelle que soit la violence de l'esprit de parti, quelque soit l'animosité qui excite les discussions qu'il fait naître, nous sommes les plus prévenus de ceux qui professent des opinions politiques opposées aux leurs, ne pourrions-nous pas nous connaître que les citoyens dont les opinions diffèrent de nos nôtres.

Voici l'attestation des membres du Comité du comte d'Adams.  
Comte d'Adams, 20 Aout 1828.  
Les soussignés ayant examiné le Comte précédent, entre A. B. et A. J. et l'ayant comparé avec l'original trouvé dans les papiers de feu Jonathan Thompson, certifié par les présentes qu'il est exact et littéral, et est, à ce qu'ils pensent véritablement, le Comte courant entre Aaron Burr et Andrew Jackson, en vertu duquel ledit Andrew Jackson fut cité dans l'affaire de Blain, Jassel contre Aaron Burr, ainsi qu'il est établi dans le duplicata transmis du journal de la Cour Suprême du comte d'Adams, dans le Territoire du Mississippi, et publié dans l'Ariel du 26 Juillet 1828. Plusieurs des sous-signés qui ont eu l'occasion de comparer ce Comte avec une lettre écrite par le général Jackson à l'honorable Peter Brian Bruin, sous la date du 27 Décembre 1799, n'hésitent point à croire que ces deux pièces ont été écrites par la même main.

REVERLY R. GRAYSON,  
STEPHEN DUNCAN  
E. SURGET,  
A. L. BINGAMAN,  
WM. C. CONNER,  
ALVAREZ FISH,  
H. TOOLEY,  
SAMUEL GUSTIN,  
J. M. DENNY,  
FELIX HUSTON,  
JOSEPH SESSIONS.

## FEUILLETON

### LE SINGULIER COMBAT

Ancedote de la Guerre de 1812.  
C'était pendant la dernière guerre de notre pays avec la Grande-Bretagne que des circonstances inattendues m'empêchèrent comme passager sur un de nos navires marchands, à bord duquel j'aurais pu être de bien ce que je possédais. Nos mers, à cette époque, étaient couvertes de petits corsaires appartenant aux deux nations belligérantes, et qui faisaient plus de tort au commerce des deux peuples que tous les vaisseaux armés de l'un et de l'autre. Ils échappaient presque toujours à la poursuite des frégates et des vaisseaux de ligne, en serrant le vent des quilles, apparemment ennemi, et la construction particulière de leurs goélettes, ou tout est sacrifié à la marche, leur donnait toujours en avant-courant le vent un avantage marqué sur leurs lourds ennemis à envergures carrées, leur peu d'enfoncement dans l'eau leur donnait aussi la facilité d'approcher tellement des côtes qu'ils pouvaient plus y être attaqués que par des carols, et qu'on ne se la relation d'une attaque semblable dirigée contre le corsaire le Neuchatel (\*) par les chaloupes de l'Edymion, à ce que je crois, et qui eut lieu près de Natchez, a pu se convaincre combien il faut peu de forces pour tenir à l'écart les frégates et les vaisseaux de ligne.

tre avant, comme un marseouin égaré. Le Capitaine prit aussitôt la barre, et donna l'ordre de mettre par le travers. Un second boulet passa à quelques pieds de sa tête et traversa la grande voile, ce dont il ne parut pas plus s'occuper que du batement d'aile d'une mouette. Mais son air devint sombre et terrible; il n'avait pas un seul canon. Le corsaire serrait le vent, et à la seconde bordée il fut à portée de fusil. Un canon vint à bord, et sous le vent du pirate; nous attendîmes ses ordres, qu'il donna comme un amiral de la marine britannique. A cet instant, la brise fraîchit et le capitaine donna en secret l'ordre de disposer toutes les voiles pour appareiller brusquement au premier signal. Le canon s'en retourna, et nous laissâmes arriver en apparence pour obéir à l'ordre que nous avions reçu. Ramasser et empaqueter mes papiers n'avait été pour moi que l'affaire d'un moment, car, comme je m'attendais à cette mésaventure, j'avais tout disposé d'avance. Quand je remonta sur le pont nous étions, presque à portée de la voix de l'ennemi, et nous avions une voile large, qui pour qu'il nous fut possible de lofer convenablement jusque nous le vent lui, paraissait exiger qu'on la brât immédiatement. Le capitaine était toujours à la barre, et il cherchait, en apparence à s'approcher autant que possible de l'arrière du petit corsaire; quoique de tems en tems il parût le devorer d'un coup d'œil; il fronçait les sourcils et les muscles de son front étaient contractés; il ne voyait rien autour de lui. Dans ce moment il donna l'ordre, brassé, et cette manœuvre amena notre petit vaisseau à l'arrière du hanc du navire ennemi. Lofé, s'écria le capitaine du corsaire, et au même instant, un coup de canon partit de ses batteries; de l'avant arrière il brisa tout ce qui se trouvait sur son passage. La proue de notre lourd vaisseau vint heurter contre la hanchette du corsaire avec un épouvantable bruit, et l'instant d'après il s'éleva dessus, en le renversant dans l'abyme de l'océan. On ne vit plus rien de notre captureur que quelques barriques flottantes, des débris de bois et quelques malheureux qui avaient échappé pour un instant à l'abyme sans fond. Jamais je n'oublierai les cris qui partirent de ce navire au moment où le notre passait dessus. Ces cris du plus affreux désespoir qui fut jamais, ils avaient plus d'un homme, et il ne fallut qu'une stupide insouciance d'un maniac pour en supporter l'horreur. Notre vaisseau fut mis aussitôt par le travers, et le canon à la mer, pour sauver ceux qui avaient échappé au désastre. Le capitaine laissa le gouvernail au second et courut à la proue, pour s'assurer par lui-même du dommage que nous avions éprouvé. Il ne le trouva pas fort considérable, quoique le beau-père, la figure d'avant et le tillac mer essent été emportés. Une voie d'eau se déclara, mais elle n'était pas dangereuse. De nos deux qui avaient échappé à la mort dans

car il était gravé dans mon âme... j'ai récompensé la trahison, et quand nous aurons touché le rivage et que tu auras cessé d'être mon hôte, je te donnerai le loisir de te venger de cette accusation: Tu fus Américain; nourri dans le sein de notre famille tu ne crains pas de trahir ta patrie; tu veux diffamer une femme qui repoussait tes sentimens; tu assassinas son frère; tu n'es, enfin, qu'un être méprisable, dont les prétentions au courage ne peuvent cacher qu'un instant la bassesse et l'ignominie. La première chose, Monsieur, que vous aurez à faire en débarquant, et avant même que nos voiles ne soient cargées, ce sera de me rejoindre; ce que l'on appelle en brave. Cette chambre est la vôtre, et le maître d'hôtel obéira jusqu'à vos ordres.

Nous continuâmes notre route pendant quelques jours, assez lentement, et sans voir aucun autre navire. Un soir, la lune était brillante de clarté et pendant que j'étais appuyé sur le parapet je vis le capitaine de corsaire qui s'en venait le long du passe-avant; les rayons de la lune tombaient sur lui, et je remarquai que sa physionomie était singulièrement sombre et triste. J'essayai d'engager la conversation; mais, en réponse à quelque chose que je lui dis, il me répondit, j'ai été un méchant sans pitié... Les requins, que semblait attirer à la surface de la mer ce magnifique état de la lune, se jouaient autour de nous; je le laissai pour aller trouver le capitaine qui semblait plongé dans de profondes et amères réflexions; le son de ma voix parut le faire tressaillir; mais avant que j'eusse achevé une phrase, nous entendîmes sur l'eau le bruit que fait un homme en se précipitant, et nous distinguâmes par là même notre ancien ennemi s'éleva la main comme pour nous dire un dernier adieu, et un regard, d'une grosseur démesurée, se tournant sur son dos, et entraînant ses amères réflexions, par la proue d'un seul coup le corps de ce méprisable déjà déchiré par les remords. Une trace de sang, que notre vaisseau en glissant sur les ondes laissa après lui, resta, en un instant, tout ce qu'il resta de ce malheureux capitaine; mais hélas! hélas! l'homme qui avait survécu à l'équipage d'un de ces fléaux de l'océan, ou nommé corsaire, peu de jours après, nous le rencontrâmes le port; mais depuis mon arrivée, et même encore à cette heure, je ne saurais qu'il est devenu, et si ce corsaire, que notre navire a enfoncé dans l'océan, comme il est habituellement, se fait encore à son chemin. Cette nuit violente que je viens de raconter dans mes songes, et plus d'une fois encore m'arrachera au sommeil pendant les heures d'insouciance de la nuit.

(Journal des Bénédictins.)  
(Trad. Éditoriale.)

## Ventes Publiques.

Par Bauduc et Domt. Son.  
Il sera vendu Vendredi 29 du courant, à 4 heures de l'après-midi, rue Bourbon, entre St. Louis et Conti, pour clore diverses factures, 113 barriques VIN rouge de Bordeaux. Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

Par Joseph Le Carpentier.  
MARDI 2 Septembre, il sera vendu à 4 heures, au magasin situé au coin des rues de Toulouse et Bourgogne, 130 barriques de rouge, de Bordeaux, bonne qualité.

THEATRE St. PHILIPPE.  
Demain Dimanche, 31 Aout.  
Le directeur du Théâtre des Marionnettes, récemment établi dans la même rue dans le local de M. Morel, jaloux d'offrir au public plusieurs nouveautés qu'il n'ont point encore paru dans cette ville, se félicite de pouvoir les exhiber dans un local commode et aéré, ce spectacle aura lieu tous les Dimanches, Mardis et Jours de chaque semaine, et il sera toujours varié. On commencera par l'exposition d'un VUE MARITIME.

Et l'attaque et destruction d'une Goélette.  
Par le fameux SERPENT MARIN.

2. Les Fureurs de l'Amour.  
Tragédie burlesque exécutée par des Marionnettes.

3. LA LUTTE DE L'INNOCENCE ET DE L'ASTUCE.  
Pièce mécanique.

4. DANSES ET SCENES PANTAGONIENNES.

Les représentations de tableaux de feu le peintre de la plus grande dimension, reproduisant les principaux monuments de Paris, tels que la Colonne de la place Vendôme, l'Hôtel des Invalides, la rue de la Harpe, la Fontaine de la Vierge, le Palais de Notre-Dame, et la belle Basilique de Saint-Louis.

Et les Vues de Paris.  
Prix des places: Premières, parterre et secondes, 4 escaliers, troisièmes, 3 escaliers. Les enfants payent moitié prix par tierce.

Les représentations ont exclusivement lieu les 2 et 4 heures de couleur libre, les troupes des arts et métiers.

Les bureaux sont ouverts à 5 heures et de midi, on commence à 7 heures précises. 27

POUR LA JAVANE.  
Le brick français le SORETH, devant partir pour son port de destination, les 7 et 9 Septembre, pour le port de passage, s'adresser au capitaine Bauduc, rue de la Harpe, n° 113.

POUR LA NOUVELE EN TOULON A LA BAIE ST LOUIS.  
Le goélette aux voiles, SUN, devant partir pour son port de destination, les 7 et 9 Septembre, pour le port de passage, s'adresser au capitaine Bauduc, rue de la Harpe, n° 113.